

Fiche pédagogique inter-structures : L'engagement politique des immigrés algériens pour l'indépendance.

Cette fiche pédagogique réalisée conjointement par le service éducatif des Archives départementales du Val-d'Oise et le département Éducation de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration a pour objectif de présenter deux documents issus des fonds des institutions. Le premier est un Rapport des Renseignements généraux sur la situation des Nord-Africains dans l'arrondissement de Pontoise en date du 20 novembre 1953. Le second est la Une du journal clandestin « La Voix du peuple » édité par le parti messaliste, le Mouvement national algérien (MNA), dirigé par Messali Hadj, en avril 1961, et qui est présentée dans l'exposition temporaire « Vies d'exil. Des Algériens en France pendant la guerre d'Algérie 1954-1962 » (9 octobre 2012-19 mai 2013). Il s'agit d'analyser et de confronter ces deux documents pour mieux comprendre l'engagement politique des immigrés algériens en métropole pour l'indépendance de l'Algérie. Cette fiche pédagogique est particulièrement adaptée dans le cadre des programmes d'Histoire en classes de Troisième et de Première.

**Rapport des Renseignements généraux (RG)
Sur la situation des Nord-Africains dans l'arrondissement de Pontoise, 20 novembre 1953**

Archives départementales du Val-d'Oise 1Z 243

Le document est téléchargeable au format pdf sur les sites Internet des deux institutions.

Présentation du document

Ce rapport des Services du 4^e Secteur des Renseignements généraux (RG) de l'arrondissement de Pontoise en cinq pages rend compte de l'enquête menée sur la présence et les activités des Nord-Africains dans l'arrondissement à la fin de l'année 1953. Il est destiné au Sous-Préfet de Pontoise.

En ce début des années 1950, la IV^{ème} République est confrontée à deux problèmes qui convergent dangereusement :

- une crise sociale marquée par l'activisme des membres du Parti communiste français (PCF), en pleine Guerre froide, et des grèves dures, les plus récentes remontant à seulement trois mois (août 1953) ;
- la crise de l'Union française qui se heurte à une radicalisation des mouvements indépendantistes et nationalistes nord-africains et indochinois : en Tunisie, le spectre de la lutte armée se fait plus menaçant depuis le début de l'année 1952, tandis que des émeutes suivent la déposition du sultan du Maroc au mois d'août 1953 et que le Cambodge vient de proclamer son indépendance (9 novembre 1953).

Les premiers, communistes mais aussi anticolonialistes, soutiennent les seconds. Or, c'est ce rapprochement que les autorités françaises redoutent par dessus tout. En effet, le Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (MTLD) de Messali Hadj, proche des syndicats ouvriers et des communistes français, et malgré ses relations difficiles avec les instances dirigeantes du PCF, tente d'unifier le mouvement national algérien et de rallier à sa cause la main-d'œuvre nord-africaine dont les dures conditions de vie dans la ceinture rouge de Paris en font un réservoir d'activistes.

Dans ce contexte agité, les « Français musulmans d'Algérie » qui alimentent les rangs des « classes laborieuses » jugées dangereuses, cristallisent ces inquiétudes et font l'objet d'une étroite surveillance policière. Depuis un an et demi déjà, Messali Hadj est en détention tandis que Jean Baylot, Préfet de police de Paris, orchestre une sévère répression, à l'image de la manifestation du 14 juillet 1953 à Bastille qui se solde par la mort de six ouvriers algériens et d'un syndicaliste français.

Analyse sommaire

Cette enquête offre d'abord une photographie de la population algérienne dans l'arrondissement de Pontoise à la fin de 1953, à travers un recensement qui permet d'esquisser les contours de sa structure démographique : sur un total de 2064 personnes recensées, l'immense majorité (96 %) vit en milieu urbain (la « zone étatisée », sous juridiction de la police) contre seulement 4 % en milieu rural (la « zone non étatisée », sous juridiction des gendarmes). Une bonne moitié (58 %) sont des hommes en âge de travailler. Parmi eux, 8,5 % de chômeurs.

Sur les 4 % de « ruraux », plus de la moitié sont hospitalisés au sanatorium de Saint-Martin du Tertre, dans le nord de l'arrondissement, près de Beaumont. Tous les autres travaillent, très certainement en tant qu'ouvriers agricoles. Les RG ne dénombrent qu'une seule femme et un seul enfant.

Les femmes représentent 9 % du total, les enfants 27 %, soit, en moyenne, 3

enfants par femme. Si l'on pose comme hypothèse qu'il est très peu probable qu'il y ait eu des femmes célibataires, on en conclut que plus de 90 % des hommes sont des célibataires venus pour travailler, contre seulement 9 % d'hommes en ménage, et qu'il s'agit probablement de jeunes couples. C'est donc d'abord une immigration de main-d'œuvre, essentiellement masculine et, sans doute, relativement jeune. L'enquête laisse entendre aussi qu'il n'y a pas de couples mixtes.

La catégorie « Divers » laisse perplexe : s'agit-il de personnes âgées, d'adolescents, d'handicapés ? Cette classification surprenante, comme le flou de la terminologie (« Nord-Africains », « citoyens français musulmans originaires d'Algérie », « Algériens »), invitent à la prudence à l'égard de ce type de recensements à la méthodologie incertaine (Blanchard, 2011)¹. Alors que la loi du 7 juin 1951 protège les données personnelles et privées, ce chiffre s'inscrit dans le cadre du recensement lancé par le ministère de l'Intérieur à l'été 1953 et montre la volonté de repérer une population à la fois non étrangère mais aussi jugée peu ou pas assimilable et dangereuse parce qu'incontrôlable (libre circulation entre la métropole et l'Algérie, impossibilité légale d'enregistrer les mouvements des Algériens). Mission compliquée pour les services de renseignements qui notent que « tout contrôle sur une population très flottante s'avère extrêmement difficile. »

Cette enquête propose ensuite une géographie de la présence algérienne dans l'arrondissement. Celle-ci est très localisée, principalement regroupée autour des centres usiniers de la région où se pratiquent, comme à l'usine Cadoux de Beauchamp citée par l'enquête, des activités de métallurgie, chaudronnerie, fonderie, fabrication mécanique liée à l'automobile ou au chemin de fer, BTP. C'est au sud-est de l'arrondissement, dans la région d'Aulnay et du Raincy (actuelle Seine-Saint-Denis), à proximité de Paris, que se concentre plus de la moitié des effectifs.

C'est là aussi que les services de renseignements observent la plus forte politisation, notant au passage le « raidissement des Nord-Africains à [leur] égard » à la suite de la répression sanglante de la manifestation du 14 juillet. Les dures conditions de vie et de travail sont pour beaucoup dans la conscientisation des Algériens (« le Nord-Africain se *rend compte* de sa pénible condition »).

Il faut y ajouter le rejet auquel cette population se heurte, en particulier en zone rurale (« l'Italien ou le Polonais est mieux vu que lui ») pour comprendre l'emprise du MTLD sur elle. Emprise qui ne va d'ailleurs pas de soi et que les messalistes doivent parfois imposer de force, comme le suggèrent les incidents entre Algériens, survenus le mois précédent, et provoqués par le refus de certains d'acheter *L'Algérie libre*.

Le propos est teinté d'accents paternalistes, mélange d'une empathie de façade (les Algériens « apparaissent *malheureusement* [...] comme des déracinés », sont « déçu[s] » de s'apercevoir « que la population locale ne manifeste aucun enthousiasme (et même davantage) à les fréquenter » et qu'ils travaillent dans de « pénible[s] condition[s] car [ils sont] relégué[s] dans des tâches rebutantes ou harassantes ») et de jugements racistes (« parlotés dans les chambres, à la mode nord-africaine », « Algériens qui 'brodent' très facilement », « des gens rustres, incultes, inadaptés à nos mœurs et souvent fort mal logés »).

Finalement, la préoccupation majeure est l'impact que peut avoir ce déracinement et cette non intégration sur le plan politique et sa possible récupération par différents mouvements.

¹ BLANCHARD Emmanuel, *La Police parisienne et les Algériens (1944-1962)*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, pp. 230 sqq.

« L'objectif de notre révolution demeure l'indépendance »

Une du journal clandestin du MNA *La voix du peuple*, numéro d'avril 1961 (49,8 x 32,6 cm).

Cité nationale de l'histoire de l'immigration – Exposition « Vies d'exil »



La Voix du peuple, 31 mars 1961, ©Collection particulière

Présentation du document /contexte

1961 : la France des Trente Glorieuses est aussi celle du conflit algérien, cette « guerre sans nom » qui dure en Algérie mais sévit aussi en métropole et qui a entraîné la fin de la IV^{ème} République. Depuis la Toussaint Rouge, et le déclenchement de l'insurrection par le FLN, le 1^{er} novembre 1954, les gouvernements français successifs ont mis en œuvre une terrible machine répressive sur le territoire algérien mais aussi en métropole où la communauté immigrée est particulièrement surveillée. Les Nations Unies ont reconnu le droit à l'autodétermination à l'Algérie en 1960. Après diverses tergiversations politiques et tout en poursuivant le conflit, le général de Gaulle, président de la République, organise le 8 janvier 1961 le référendum sur l'autodétermination. Il aboutit à 75,2 % de « oui » en métropole et à 60,09% de « oui » en Algérie. L'ouverture des négociations a été fixée au 7 avril 1960 à Evian, à proximité de la frontière suisse.

Le MNA (Mouvement national algérien) dirigé par Messali Hadj est apparu en décembre 1954 suite à la scission avec le FLN. Le MNA, favorable à l'indépendance, se place dans la continuité du MTLD et réunit les militants restés fidèles au pionnier du nationalisme algérien, Messali Hadj². Le parti est alors bien ancré dans l'immigration algérienne dont les effectifs ne cessent d'augmenter malgré la guerre d'indépendance³. Mais rapidement, les rivalités entre les deux formations politiques, FLN et MNA, déchirent la communauté algérienne en métropole.

Les cotisations versées par les Algériens de France représentent un enjeu capital pour financer le combat nationaliste. Les luttes d'influence dégénèrent en règlements de comptes sanglants. Les immigrés sont de plus en plus attirés par le FLN. Ce parti met en place une organisation politico-administrative visant à être présent dans chaque lieu (usine, café, hôtel meublé...) et chaque quartier où vivent les Algériens. Le MNA décline à partir de 1957 - tant en France qu'en Algérie - pour finir par

² Une biographie de Messali Hadj et un lexique (notamment des partis nationalistes algériens) figurent dans le dossier Enseignants de l'exposition « Vies d'exil ».

³ L'INSEE recense 211 000 Algériens en métropole en 1954 et 350 000 en 1962. Voir Peggy Derder, *Immigration algérienne et guerre d'indépendance*, coéd. La Documentation française – Cité nationale de l'histoire de l'immigration, collection « Le Point sur », 2012.

s'effondrer en 1959. Son influence est alors beaucoup plus limitée, réduite aux bastions du nord et de l'est de la France. Les messalistes tentent néanmoins de faire valoir leurs idées et leur rôle historique dans le combat pour l'indépendance.

Louis Joze, cité dans l'un des articles, ministre d'Etat chargé des Affaires algériennes, précise dans un rapport officiel que ces affrontements FLN/MNA font 3889 morts et plus de 7000 blessés du début de 1956 à fin 1961. Militants et surtout cadres des deux partis, patrons et consommateurs des cafés-hôtels fréquentés par les migrants font partie des cibles privilégiées des attentats. Même Messali Hadj, libéré de prison, placé en résidence surveillée à Chantilly, fait l'objet d'une tentative d'assassinat par le FLN en octobre 1959.

Dans le contexte de pourparlers imminents, Messali Hadj tente de regagner du terrain en se déclarant prêt à négocier. Le FLN multiplie les manœuvres pour discréditer le vieux militant. Cette Une de journal est l'une des dernières cartes jouées par Messali Hadj pour essayer de continuer à peser sur le cours des événements.

Analyse sommaire

Ce journal clandestin, édité entre 1954 et 1963, a longtemps été constitué d'articles rédigés en France et expédiés en Allemagne pour l'impression. Le tirage a pu atteindre les 100 000 exemplaires en 1956 et est l'une des activités majeures du secteur propagande-information du MNA. Il fait souvent une très large place aux discours et aux images du chef du parti.

Le titre apparaît en français en majuscules ombrées et en arabe, en surimposition sur les caractères latins. Cette astuce typographique met en valeur le bilinguisme du lectorat du journal. Mais c'est en français que les articles sont rédigés. Au sein d'une communauté immigrée très majoritairement analphabète, le journal est souvent lu par un lecteur pour une large audience réunie discrètement dans un café dit « maure » ou nord-africain, fréquenté exclusivement par la communauté.

À droite sur la mise en page, un petit drapeau qui claque au vent : ce drapeau confectionné dans l'entre-deux-guerres, à Paris, peut-être par la défunte compagne de Messali Hadj, Emilie Busquant. Les couleurs, le vert et le rouge du croissant accompagné d'une étoile de la même couleur, sont reprises pour encadrer cette première page. Sous le nom du journal, est rappelée la devise « par le peuple et pour le peuple » insistant ainsi sur la révolution que le MNA souhaite porter. Le concept révolutionnaire est fondamental pour Messali Hadj, influencé jeune par les idées communistes.

Ce numéro se fait l'écho des négociations à venir. Le gros titre associe de façon marquée les mots Révolution et Indépendance, réaffirmant l'identité du parti, tandis que le sous-titre met en lumière la rivalité FLN/MNA au moment même où les buts des nationalistes sont en passe d'être atteints au bout de longues années de lutte et de guerre : « L'opposition du FLN à la présence du MNA aux négociations et son refus spectaculaire d'aller à Évian posent le problème du nationalisme algérien ».

L'œil du lecteur est attiré par la photographie en noir et blanc au centre de la page. Elle montre une foule impressionnante massée devant le leader/orateur, qui soutient son discours littéralement à bout de bras, les mains ouvertes comme un prêcheur. Messali Hadj porte l'un de ses costumes habituels, l'habit traditionnel qui est l'un des ses signes distinctifs, alors que les leaders du FLN apparaissent plutôt en vêtements à l'occidentale. Sa coiffure contribue à permettre de l'identifier. Le public est précédé par un photographe, et d'hommes sans doute chargés de la sécurité. Au premier plan, des enfants assez nombreux ont été regroupés ainsi que quelques femmes reflétant ainsi la composition de plus en plus familiale de l'immigration algérienne. Le photographe semble avoir voulu mettre en valeur l'audience importante et recueillie du vieux nationaliste. Ses propos sont rapportés entre guillemets : « Ce n'est pas en tant que chef du Mouvement National Algérien que je vous parle aujourd'hui, mais en tant que fondateur du Parti du Peuple algérien » et constituent la seule légende de cette image non datée, non située mais qui annonce la reproduction du discours *in extenso* à l'intérieur du journal. L'extrait choisi rappelle le rôle historique de Messali Hadj. Il cite le Parti du peuple algérien, formation ayant précédé le MNA, à l'époque où il n'y avait pas de rivalités nationalistes, mais un seul parti algérien revendiquant l'indépendance. C'est ainsi que Messali Hadj se pose comme seul interlocuteur légitime.

Les articles précisent la position du parti face aux négociations, il s'agit de le présenter comme un interlocuteur incontournable et de dénoncer l'attitude du FLN qui veut l'exclure du processus. Cette Une montre comment le MNA et son leader tentent encore d'apparaître comme les seuls représentants légitimes des Algériens.

Pistes d'exploitation pédagogique

- À partir de l'étude des deux documents : À l'aide d'un tableau, faire apparaître les noms des différents partis nationalistes algériens en précisant les informations suivantes : dates, idées, dirigeant(s), influence en métropole, moyens d'action, journaux.
- À partir de l'étude des deux documents : Rédiger une synthèse présentant la politisation de la communauté algérienne vivant en métropole et leurs revendications (idées et moyens) durant la guerre d'indépendance en métropole.
- À partir de l'étude des deux documents : Relever les formes de sociabilité des travailleurs algériens (jours et lieux de rencontre, activités).
- À partir du document 1 : Elaborer un croquis sur la répartition des Algériens dans l'arrondissement de Pontoise. Signaler les lieux de politisation et/ou d'activisme politique.
- À partir du document 1 : Analyser la composition de la population algérienne en calculant des pourcentages (actifs/sans emploi, hommes/femmes, adultes/enfants).
- À partir du document 2 : Décrire la mise en page (titraillage, police, blocs texte/image etc...) et le message mis en avant.